Document generated on 07/15/2025 8:33 p.m.

Histoire Québec

Nos chercheurs de trésors : l'histoire ancienne et son étude en Outaouais

Jean-Luc Pilon

Volume 11, Number 2, 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11107ac

See table of contents

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pilon, J.-L. (2005). Nos chercheurs de trésors : l'histoire ancienne et son étude en Outaouais. *Histoire Québec*, *11*(2), 23–28.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NOS CHERCHEURS DE TRÉSORS : L'HISTOIRE ANCIENNE ET SON ÉTUDE EN OUTAOUAIS

Par Jean-Luc Pilon
Musée canadien des civilisations

Diplômé en anthropologie de l'Université de Toronto, Jean-Luc Pilon a effectué ses recherches doctorales sur l'adaptation écologique et culturelle d'un groupe inuit de la baie d'Hudson. Il occupe la charge de conservateur de l'archéologie ontarienne au Musée canadien des civilisations. Il continue de faire sur une base régulière des fouilles archéologiques un peu partout au Canada. À ce titre, il est un auteur prolifique et un conférencier fort apprécié pour sa compétence, sa facilité à présenter sa matière et son sens de l'humour plein d'élégance.

Thomas Walter Edwin Sowter[1]

L'histoire de la recherche portant sur le passé ancien de la vallée de la rivière des Outaouais est marquée autant par des épisodes d'activité intense que par des périodes prolongées de stagnation. La trajectoire de cette histoire est dotée de sites archéologiques qui occupent des places de premier ordre dans la compréhension de la préhistoire de l'Est de l'Amérique du Nord, tels les sites archaïques de l'île aux Allumettes et le site de l'île Morrison. Quoique des recherches plus récentes aient ajouté une grande richesse de détails à nos connaissances archéologiques, ce sont les travaux d'amateurs qui ont créé les bases sur lesquelles d'autres ont suivi. La connaissance des contributions de ces non professionnels tels que le Dr Edward Van Courtlandt au milieu du XIXe siècle, T.W. Edwin Sowter à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, Gordon Watson, depuis les années 1970, et Clyde Kennedy, pendant les années 1960 et 1970, et plusieurs autres demeurent des éléments essentiels pour toutes personnes désirant comprendre l'histoire ancienne de l'Outaouais qui s'échelonne sur des millénaires. Cette présentation vous brossera un tableau de la préhistoire de l'Outaouais qu'ils ont aidé à documenter tout en soulignant les contributions de ces passionnés de l'archéologie et de l'histoire ancienne de chez nous.

Les débuts de l'histoire ancienne de la vallée de la rivière des Outaouais furent houleux en autant que le paysage que l'on connaît de nos jours a dû d'abord se libérer de l'énorme fardeau que fut le glacier continental Laurentidien, qui avait recouvert tout ce que l'on appelle Canada de nos jours, pour s'étendre, à un moment donné, jusqu'aux environs de la ville de New York. On estime que cette calotte pouvait atteindre plus d'un kilomètre d'épaisseur à certains endroits. En considérant cette possibilité, imaginez pour un instant le volume d'eau qui était ainsi soustrait des océans car ce phénomène de glaciation continentale avait lieu aussi en Europe et en Sibérie, de même que dans l'extrémité sud de l'Amérique du Sud, et ce, pendant des dizaines de milliers d'années. Un résultat de cette situation fut une baisse substantielle des niveaux marins. La configuration et l'étendue des zones côtières du monde entier étaient donc très différentes de celles que l'ont connaît aujourd'hui, surtout là où les eaux sont peu profondes. À ces endroits, une baisse, même faible, des niveaux marins entraîne l'émergence d'une grande superficie des fonds de la mer. En effet, lors d'épisodes glaciaires, les continents américain et asiatique ne forment qu'un. De plus, reconnaissons que les périodes glaciaires duraient toujours beaucoup plus longtemps que les périodes interglaciaires. La période interglaciaire que nous vivons présentement, nommée l'Holocène, que l'humanité connaît depuis à peine 12 000 ans est l'exception à la règle! Mais voilà un exposé pour un autre moment.

En Outaouais, la fonte des glaciers fut immédiatement suivie par l'invasion de la mer. La surface de la terre avait été grandement enfoncée à des niveaux inférieurs à ceux du niveau de la mer de l'époque. Donc, le bassin nouvellement libéré des glaces a été ensuite envahi par la mer, celle dite de Champlain pendant plusieurs siècles. Au fur et à mesure que le

socle terrestre s'ajustait à la réduction du poids qui le recouvrait jadis, il reprenait sa forme originale, mais graduellement. En conséquence, ce rebondissement du paysage drainait la mer de Champlain qui fut remplacée par les eaux douces des phases anciennes de la rivière Kichi Sibi, terme algonquin signifiant « Grande Rivière », connue aujourd'hui par le toponyme de « rivière des Outaouais ». La rivière servirait d'exutoire pour les Grands Lacs jusqu'à il y a environ 9000 ans.

Depuis 10 000 ans au moins, des objets témoignant d'une adaptation et d'une prise de possession de ce nouveau territoire sont laissés derrière pour nous instruire sur les vies des anciens. Depuis plusieurs années, Ken Swayze, un archéologue consultant, et ses collègues trouvent des objets de formes suggestives sur les berges de phases anciennes de la rivière des Outaouais qui se trouvent de nos jours très loin des cours d'eau. Ils sont de formes qui sont familières aux archéologues, mais de matériaux inusités. Sont-ils les restes de ces pionniers qui, en arrivant dans une région inconnue, mirent la main sur n'importe quelle matière première qui offrait des bords tranchants? Les recherches doivent se poursuivre sur ces collections énigmatiques et difficiles. Mais, si elles représentent les premiers vestiges de l'histoire humaine de la vallée de l'Outaouais, on se doit de les épargner pour l'avenir.

Les premiers vestiges incontournables de groupes de chasseurs dans la région ne proviennent pas de contextes archéologiques comme tels, mais ils consistent plutôt en une seule pièce identifiée dans une collection privée et qui aurait été trouvée dans la région de Perth, en Ontario, à environ 80 km au sud de Gatineau. C'est une pointe lancéolée et mince qui, à l'exception de l'ajout d'encoches facilitant l'emmanchement à la hampe, de chaque côté de la base, est très semblable à des pointes lancéolées trouvées sur des sites situés dans certaines îles du Saint-Laurent près de Cornwall et en Gaspésie. Ailleurs, dans le nord-est de l'Amérique du Nord, on a fait remonter l'âge de ces pointes à environ 8500 ans.

Les reconstitutions de l'environnement suivant la disparition de la mer de Champlain qui ont été formulées à partir de l'étude des pollens et de la géomorphologie nous laissent entrevoir une évolution complexe, dynamique et rapide du couvert végétal et, par extension, des ressources fauniques que l'on pouvait exploiter. Le palynologue Pierre Richard en a récemment fait un merveilleux sommaire. Les hardes de caribous qui auraient circulé dans un paysage à caractère arctique avoisinant la mer de Champlain à ses débuts auraient rapidement cédé la place à des espèces animales plus à l'aise en milieu boisé, assemblage de végétation qui se serait implanté à l'époque des phases anciennes de la rivière des Outaouais. Il y a environ 7000 ans, le couvert forestier dans lequel Samuel de Champlain a voyagé, dominé par l'érable à sucre, aurait déjà été en place. Mais encore là, il y aurait des modifications importantes des espèces secondaires, suite à des changements climatiques, entre autres, qui feront de ces millénaires des périodes écologiquement dynamiques.

L'humain a donc dû s'adapter aux changements pour survivre et, en effet, c'est bien ce que nous révèle le document archéologique.

Un site archéologique exceptionnel, connu depuis la fin du XIXe siècle, n'a été fouillé qu'au début des années 1960 par Clyde Kennedy, un amateur de la région de Chalk River. Ce site à occupations multiples, complexe et perturbé nous a révélé qu'il y a 6000 ans, à l'île aux Allumettes, les gens possédaient une connaissance raffinée des ressources disponibles, leur distribution sur le paysage, leurs cycles naturels, les saisons d'exploitation, etc. L'ethnoscience nécessaire à la survie en Outaouais était déjà bien développée chez eux.

Bracelet de cuivre natif provenant de l'ouest du lac Supérieur, trouvé sur un site de l'île Morrison en Outaouais.

Le site de l'île aux Allumettes, ainsi que son proche cousin dont l'occupation principale est plus récente de cinq siècles, le site de l'île Morrison - 6, attestent aussi, et ce, de façon très éloquente, des réseaux de communication incroyablement étendus auxquels participaient les gens de l'époque. Trop souvent, on imagine le passé lointain comme étant marqué par une vie de subsistance qui frôlait toujours le désastre; la belle époque, pour ainsi dire, du « main à la bouche ». Mais l'archive archéologique nous donne un aperçu de l'intensité et de l'étendue des communications, des échanges et, donc, des limites du monde qu'occupaient ces gens. C'est un monde qui s'étendait jusqu'à l'extrémité ouest du lac Supérieur à en

juger par la présence de cuivre natif provenant de cette région. C'était un monde qui traversait facilement des milliers de kilomètres et des dizaines de différentes nations reliées plus souvent que jamais, on le présume, par des liens de parenté, de culture ou de langue.

Sur ces sites, on a trouvé des quantités très impressionnantes de cuivre natif, autant des pièces ouvrées que des fragments de matières premières à l'état brut. On les avait façonnées en un large éventail d'objets utilitaires et décoratifs. Parfois on prévoyait échanger ces objets avec des groupes lointains, parfois leur consommation était nettement locale. Peut-être l'Outaouais servait-il de noyau de redistribution sur ce que l'on a appelé « la route du cuivre ».

Une autre matière première, celle-là un type de chert utilisé pour façonner des pointes de lance et des couteaux, est très distincte et provenait de sources primaires situées dans le sud-ouest de l'Ontario, le long de l'escarpement du Niagara. En effet, plusieurs chemins menaient à l'Outaouais!

La période dite « Archaïque » en est une d'innovation et d'implantation dans un milieu toujours dynamique. On témoignera de changements climatiques importants entre 8000 et 4000 ans avant aujourd'hui avec une réduction importante de la précipitation et l'expansion maximale des grands pins. La période suivante a vu une augmentation de la précipitation et une réduction du nombre de pins au profit des épinettes.

Outils en pierre polie trouvés près des rives de la rivière Petite-Nation-Sud et utilisés pour travailler le bois.

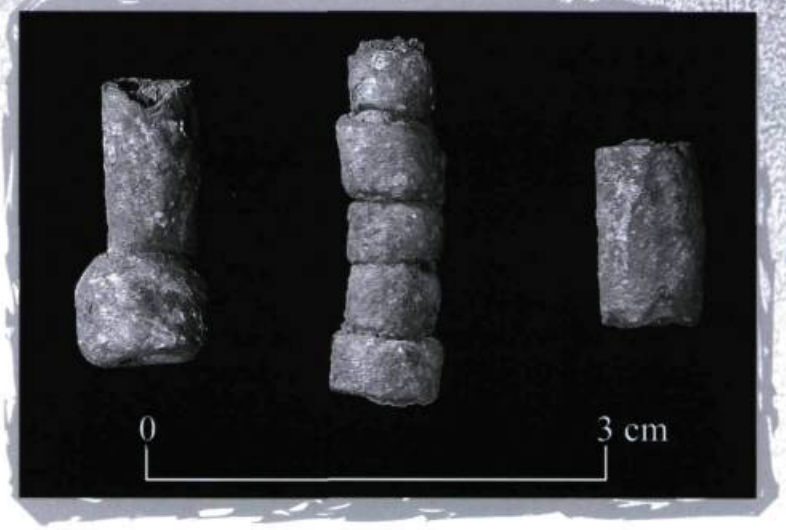
Longue de plusieurs millénaires, c'est au fil de ces siècles de la période de l'Archaïque que l'on retrouve une effervescence culturelle avec une gamme de nouvelles inventions ainsi que des raffinements stylistiques qui reflètent, encore une fois, l'étendue des réseaux de communications et d'échanges non seulement de matières premières exotiques, mais aussi de techniques et d'idées. Il va sans dire qu'une mobilité humaine accompagnait certainement, aussi, ces réseaux et qu'il existait donc des liens socioculturels importants.

Tout n'était pas, cependant, exotique. Le registre archéologique témoigne du développement local de sources de matières premières et de techniques adaptées à leur exploitation.

Ce thème d'incorporation, d'innovation et d'intégration marquera l'ensemble de l'histoire ancienne de cette région qui présente des voies d'accès à un vaste arrière-pays qui est le continent nord-américain. En montant la rivière des Outaouais, on peut accéder à la baie James ou aux Grands Lacs. En suivant la rivière Rideau, on se rend à la tête du fleuve Saint-Laurent, aux Grands Lacs inférieurs et, de là, on peut accéder au nord-est des États-Unis. En prenant le cours de la rivière Gatineau, on peut se rendre en plein cœur du Québec, voire même jusqu'au Labrador. En effet, le document archéologique nous confirme que ces routes étaient souvent empruntées tout au long des millénaires.

Récemment, des sites remontant à il y a environ 3500 à 4000 ans ont été identifiés dans le cours inférieur de la rivière Nation-Sud, un tributaire de la rivière des Outaouais situé du côté ontarien entre Gatineau et Montréal. Les vestiges s'échelonnent sur quelques kilomètres, mais ils sont restreints à une quinzaine de mètres de long du rebord de la terrasse sablonneuse qui caractérise la région. La découverte de ces sites résulte de connaissances léguées par les fermiers de l'endroit qui avaient l'habitude de trouver des pièces archéologiques dans leurs champs. L'outillage témoigne de l'importance du travail du bois avec de nombreuses haches, gouges et herminettes. Celles-ci portent des traces très évidentes de l'utilisation d'une force très importante. Fabriquait-on des pirogues ou autres objets massifs

en bois? Peut-on voir ici une corrélation avec l'augmentation proposée par la palynologie des terrains humides, des marécages et des tourbières? Fort probablement. De plus, les multiples fosses et foyers recèlent des restes macroscopiques dont la plus importante, les écailles de noyer tendre. Il semble donc que plusieurs espèces d'arbres particulièrement adaptées au rebord sablonneux surplombant les basses terres humides le long de la Nation-Sud attiraient les résidants de la région autant pour du bois que pour les fruits qu'ils portaient.



Perles en cuivre natif trouvées dans un site de l'île Morrison qui remonte à 2000 ans passés.

Depuis 2500 ans, des changements importants ont eu lieu au niveau de la culture matérielle des occupants de la vallée de l'Outaouais. Ces changements représentent des moments importants pour les archéologues. Il s'agit de l'introduction de la céramique qui marquera le commencement de la période appelée « Sylvicole ». Au début, les contenants sont peu nombreux et on se doute bien qu'ils représentaient autant des valeurs sociales que des avances technologiques. Un merveilleux exemple de cette première poterie est le type Vinette – I dont un exemplaire presque complet fut trouvé à la pointe à l'Indien près de Deep River par Barry Mitchell, un amateur de cette région.

Avec le temps, la production et l'utilisation de la céramique prenaient de l'ampleur. Voilà le moment de la première révolution culinaire en Outaouais! Auparavant, on grillait, séchait et bouillait la nourriture dans des contenants d'écorce avec des pierres de chauffe. L'utilisation régulière de la céramique, par contre, éliminait les ajouts au ragoût qui auraient certainement accompagné l'emploi des pierres de chauffe. Encore une fois, la technologie venait de plus au sud, mais se répandait au nord des Grands Lacs comme un feu de forêt. Remarquablement, les éléments de base de la technique et des éléments décoratifs se partageaient de vastes étendues de plusieurs centaines de kilomètres. Ce n'est que dans les détails que les archéologues parviennent à différencier les tendances et préférences d'une région par rapport à d'autres.

Au lac Leamy, un complexe de 16 sites archéologiques étudiés par Marcel Laliberté avec le précieux appui de la Société d'histoire de l'Outaouais, la communauté algonquine de Kitigan Zibi, le Musée canadien des civilisations et la Commission de la capitale nationale, entre autres, a révélé une séquence d'occupation qui s'échelonne sur plusieurs siècles et atteste de l'importance de l'endroit comme lieu privilégié de rencontre entre groupes venant des quatre coins de la région.

Par ailleurs, des sites dans la région d'Arnprior signalent les particularités qui font de l'Outaouais une zone différente des autres pendant la période moyenne du Sylvicole. En particulier, on a noté la faible représentation du poisson dans les collections de la faune recueillies sur les sites de cette époque. Serait-ce le résultat de l'échantillonnage des sites fouillés jusqu'à maintenant? Fort probablement.

La fin de la période pré-contact est une aire de recherche particulièrement intéressante et potentiellement enrichissante puisque nous pouvons puiser dans le vaste réservoir de mémoire collective des groupes qui ont occupé la région ainsi que dans les observations faites par les premiers Européens à visiter la vallée de l'Outaouais. Mais pour l'instant, tout reste à faire en ce domaine de recherche. Cette situation prévaut en partie à cause de la grande difficulté qu'il y a à reconnaître que nous sommes en présence d'objets témoins de la toute fin de la période pré-contact.

L'ambiguïté de la culture matérielle de ces gens a incité Edwin Sowter à proposer que les Hurons étaient parmi les groupes qui auraient occupé l'Outaouais à la fin de la période en question. En effet, il a noté l'incidence de la céramique qui s'apparentait à celle du sud-ouest de l'Ontario que l'on savait être fabriquée par les Hurons. De même, William Wintemberg fera la même distinction entre la céramique qu'il appelait algonquine et celle qui s'apparentait à la céramique huronne. De nos jours, nous reconnaissons les

similitudes soulignées par ces chercheurs, et nous acceptons que des Hurons étaient parmi les voyageurs dans ces contrées, mais nous croyons que le troc était une source importante pour ces vases hurons, sinon la plus importante manière d'expliquer leur présence en Outaouais.

En même temps, certains ont prétendu pouvoir identifier une qualité de fabrication inférieure à celle des Hurons, concluant ainsi qu'il y avait

Pointe de type « Robbins » fabriquée de chert de la formation Burlington, provenant possiblement de l'Illinois ou de l'Ohio.

aussi en Outaouais une industrie basée sur les modes de la Huronie. Quoi qu'il en soit, la recherche archéologique n'a pas, à ce jour, identifié un ensemble d'objets qui démarque la population locale des visiteurs. Donc, à partir de la culture matérielle trouvée par les archéologues – et il faut reconnaître que ceci ne représente pas la totalité de l'inventaire matériel –, l'époque de la préhistoire tardive est probablement celle qui serait la plus dynamique culturellement.

À la fin de la période pré-contact, la céramique découverte sur les sites archéologiques partage, plus souvent que jamais, des caractéristiques technologiques et décoratives huronnes. On est confronté à une énigme quand on réalise que la céramique des Iroquoiens du Saint-Laurent, groupes rencontrés par Cartier mais complètement absents du Saint-Laurent au temps de Champlain, n'a jamais été trouvée en Outaouais, sauf en quantité très, très faible. Un seul tesson de ce genre fut trouvé à Quyon et un vase complet provient du comté de Lanark. Mais, à Luskville, un site prometteur a été signalé il y a plus d'un siècle par Edwin Sowter. Là, trois vases typiquement iroquoiens du Saint-Laurent furent trouvés à la fin du XIXe siècle et acquis par le musée de la Commission géologique du Canada de l'époque. L'endroit où ceux-ci furent découverts est isolé et se trouve à plus de 5 km de la rivière. Selon toute apparence, ces gens cherchaient à se dissimuler, à se cacher. Est-ce possible qu'ils représentent un groupe de réfugiés, fuyant on ne sait trop quoi, et trouvant asile parmi leurs voisins, une des bandes algonquines? Pour l'instant, cette possibilité retient notre attention, sans toutefois avoir de grand support archéologique. Des recherches restent à faire.

D'autres problèmes sont venus augmenter le défi de la préhistoire tardive. Par exemple, depuis la construction du barrage de Carillon, on ne permet plus aux eaux de l'Outaouais de baisser substantiellement pendant l'été. Les rives jadis bien protégées de l'érosion à cause de la réduction estivale du débit de la rivière se trouvent maintenant exposées à une destruction systématique causée par les vents dominants provenant du sud. Ainsi, on ne trouve presque aucun vestige de la période de contact parmi les sites du lac Leamy.

Où donc sont les sites de Nibachi et de Tessouat, visités par Champlain pendant l'été de 1613 dans la région de Pembroke? Même s'ils nous sont demeurés inconnus jusqu'à maintenant, les travaux de David Croft, un amateur demeurant à Pembroke, nous permettent de mieux comprendre le contexte du voyage et des estimations de distance de Champlain dans la région de Cobden. L'astuce de ses observations résultera sans doute dans la découverte éventuelle du village de Nibachi où, selon Champlain, on y cultivait le maïs.

L'archéologie est souvent perçue comme étant préoccupée par les sépultures humaines, les tombeaux du passé constituant l'objet principal de sa curiosité. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité, mais il est important de souligner que l'étude des sépultures qui nous sont occasionnellement dévoilées peut être très instructive.

Plusieurs sites trouvés en Outaouais depuis plus de 150 ans permettent d'entrevoir la relation qu'avaient les gens avec l'au-delà. Tout comme l'état matériel des gens se modifiait au courant des millénaires, de même les modes d'ensevelissement des morts changeaient à la suite d'influences d'ailleurs ou encore de nouvelles idées bien locales. Encore une fois, le document archéologique nous permet d'en tirer les grandes lignes.

Depuis une première découverte fortuite en 1843, à environ un demi-mille des chutes Chaudières, plusieurs découvertes de restes humains ont été faites et elles ont été décrites dans des textes publiés et ce, presque uniquement par des amateurs.

Les plus anciennes sépultures connues dans l'Outaouais proviennent du site de l'île aux Allumettes. Là, les restes de plus de 60 individus ont été

mis au jour par Clyde Kennedy au début des années 1960. La plupart des corps avaient été placés sur le dos dans des fosses peu profondes. Parfois, on y trouvait plus d'une personne dans une même fosse. Parfois on saupoudrait les cadavres de menus fragments d'ocre rouge. Parfois, on laissait des objets avec les corps, parfois non.

Ce cimetière, tout comme celui de l'île Morrison – 6, avait été placé à un endroit qu'on avait l'habitude de fréquenter et que l'on continua d'occuper de façon intermittente jusqu'à la période historique.

Toujours sur l'île Morrison et toujours grâce aux travaux de Clyde Kennedy, un autre site a livré des objets en association avec quelques fragments d'os humains. Ces objets sont spectaculaires. Plus de 200 perles de cuivre natif, des gros bifaces cérémoniaux et des grandes pointes recouvertes de limonite, un dérivé jaunâtre de l'oxyde de fer, ainsi qu'un fragment de vannerie ont été trouvés. La pierre utilisée pour fabriquer les bifaces et les pointes provient d'une région au sud des Grands Lacs, peut-être de la région de l'Illinois. Les styles s'apparentent très bien à des objets souvent retrouvés dans des contextes funéraires dans le Midwest américain, le complexe Adena. Cette unique découverte en Outaouais nous laisse entrevoir des relations spirituelles à grande distance il y a environ 2500 ans.

La sépulture documentée en 1843 par le Dr Edward Van Courtlandt et située aux Plaines Lebreton, ou peut-être près du site actuel du Musée canadien des civilisations, consistait en une vingtaine de personnes, dont les ossements étaient induits d'ocre rouge et placés pêle-mêle dans une fosse commune. Un seul individu semble avoir été mis à l'écart des autres et placé sur le dos, dans une fosse spécialement préparée. On ignore tout sur ce mode de sépulture, mais l'utilisation d'importantes quantités d'ocre rouge évoque une tradition semblable à celle de la fin de la période archaïque il y a quelque 3000 à 4000 ans. Les sépultures secondaires où les individus seraient décédés ailleurs, leurs ossements recueillis plus tard, couverts d'une poudre d'ocre rouge et enterrés avec les restes de plusieurs autres individus, sont plutôt rares à la fin de l'Archaïque. Serait-ce une mode propre à notre région?

Un deuxième site, celui trouvé par Edwin Sowter près d'Aylmer, est semblable. On y a trouvé des sépultures secondaires recouvertes d'ocre rouge. Pour l'instant, nous ignorons l'âge de ces sépultures. Au même endroit, Sowter a aussi documenté des sépultures primaires dont certaines remontaient au XVIIe siècle. Notons que l'utilisation de fosses communes est une tradition iroquoienne bien connue, communément trouvée chez les Hurons, entre autres. C'est ce qui a incité Sowter à proposer une présence huronne en Outaouais. L'ocre rouge, par contre, ne faisait pas partie de la tradition huronne et l'ajout d'objets à la fosse était pratique courante.

Que peut-on donc conclure de ces différences au niveau du mode de sépulture dans le passé lointain? Peut-être y a-t-il eu un changement dans le concept de l'individu, car, à certains moments, on l'enterrait seul avec des objets familiers. À d'autres moments, c'est peut-être l'endroit qui revêtait une importance plus grande que l'individu, car on déterrait les ossements pour les inclure dans une fosse collective sans objets ou presque. Tantôt l'ocre rouge occupait peu ou pas de place dans le répertoire symbolique des gens, tandis qu'à d'autres moments son importance masquait presque toute autre chose.

Quoi qu'il en soit, toute cette discussion, ce moment de contemplation face à un sujet un peu ésotérique n'aurait pas pu avoir lieu sans les travaux d'Edward Van Courtlandt, d'Edwin Sowter, de Clyde Kennedy et de plusieurs autres mentionnés ci-haut. Toutes les générations futures, peu importe leurs origines, doivent à ces gens une marque de reconnaissance. Sans leurs efforts, l'histoire de notre région commencerait avec un commentaire tellement généralisé sur la réalité autochtone qu'on ne saurait de quelle région on parle. Ce serait avec une vitesse surprenante qu'on aborderait les Philemon Wright et les John By. Et, même s'il reste encore beaucoup de recherches à effectuer, nous pouvons quand même contempler un monde transformé dont la dynamique historique ne cesse de changer et nous pouvons apprécier l'antiquité de cette région et les gestes de ceux qui l'ont bâtie.

Vignette pour la photographie

[1] Photo de Thomas Walter Edwin Sowter (1860-1932), né à Aylmer en amont de Hull; archéologue amateur qui publia six articles d'envergure sur ses découvertes et paléontologue amateur qui a prêté son nom à une espèce de bivalve paléozoïque, *Sowteria canadensis*.